

Parcourir l'Etna, regards croisés XIXe – XXIe siècles. Quelles expériences vécues de l'Etna, sur le terrain ?

Parcourir, c'est éprouver la distance, sur une durée plus ou moins longue. Mais parcourir, c'est aussi ressentir des émotions (« c'était extraordinaire, j'espère revenir ici pour vivre de nouveau cette expérience un jour ! »), et vivre une expérience avant tout physique (avoir froid, avoir mal aux pieds). L'objectif du projet est de mettre en relation des documents iconographiques de diverse nature (photographie, croquis, modélisation en 3D, vue aérienne), afin d'éclairer cette expérience vécue *in situ*, afin d'une certaine manière d'éclairer ce que signifie vraiment « aller sur le terrain », et en quoi ce stage prend tout son sens sur les lieux mêmes où se produisent les phénomènes. Nous partons du postulat que les images révèlent quelque chose des conditions dans lesquelles elles sont réalisées, et de ce qu'éprouvait la personne qui les a réalisées. Ainsi, croiser différents regards sur un même objet permettrait de tenter de mieux approcher ce que signifie « parcourir l'Etna ». Question subsidiaire : avons-nous un regard si différent de celui des géologues du XIXe siècle ?

Le projet en lui-même

Le projet prendrait la forme d'une exposition immersive, permettant à chaque personne de vivre par procuration, les différents moments de notre stage. Ce sera également un moyen de revenir sur ses différentes étapes, de les éprouver de nouveau, peut-être de se rendre compte que telle ou telle personne du groupe les avait vécues différemment, ou pas ! Cinq PC seraient disposés dans la « salle d'exposition », avec sur chacun une petite vidéo montrant les images, et à l'aide d'un casque il sera possible d'écouter les textes/audios associés.

Partie I (liée à la partie II)

A l'occasion des diverses excursions sur le terrain, j'invite chaque personne participant au stage à réaliser un document iconographique (photographie, croquis, vue aérienne, modélisation numérique de terrain) ou textuel autour d'un objet qui aura été observé (et ayant donné lieu à une représentation visuelle) par un géologue du XIXe siècle, depuis un point de vue plus ou moins similaire. Chaque personne souhaitant participer au projet collectif s'inscrit sur un lieu, réalise une image afin de résonner avec l'image source tirée des archives (à voir sur la page suivante).

Lieu, médium	Personne qui se porte volontaire (5 à chaque fois)
Vue depuis les hauteurs de l'Etna, contemplation du paysage (Randonnée dimanche matin) – Se répartir : photo // dessin En lien avec textes de Constant Prévost, et d'Elie de Beaumont.	(4 personnes)
Vue du sommet de l'Etna, depuis les hauteurs de l'Etna, dessins de Ferdinand Fouqué. (Randonnée dimanche matin) – Dessin	(6 personnes)
Vue depuis la plage, de l'Etna, avec la ville de Catane au second plan – Se répartir : photo // dessin (Si possible, proche de la coulée de 1669).	(4 personnes)
Vue de l'Etna, depuis les Monti Rossi, d'après Elie de Beaumont, dessin, photographie (réalisée pendant que nous y étions ?).	(3 personnes)
Vue aérienne (avec MNT). Base orientale du Monte Rinazzi, mars 1883 ⇒ A 5 km de Nicolosi, lundi fin d'après-midi*.	(Simon + 3 personnes)

Partie II

Lorsque la personne réalisera l'image (visuelle, textuelle), nous prendrons 15 secondes, pour réaliser un enregistrement audio. Durant cet enregistrement, l'objectif est que la personne dise quelques mots de ce qu'elle a vécu sur le lieu, émotion, fatigue, soif ou faim, et/ou en réalisant le document.

Partie III

Le bonus « bêtisier » ou, pour le dire plus formellement, le tableau vivant que nous réaliserons au Bed and Breakfast sera l'occasion de nous souvenir de moments marquants de notre stage. Chaque personne souhaitant participer au projet de ce tableau vivant doit s'inscrire dans l'une des « activités » suivantes, qu'il s'agira de mimer le temps d'une photographie dans le jardin, aux petites tables blanches. Nous la placerons en résonance avec le « tableau vivant » réalisé en 1865 par Berthier, se représentant aux côtés des géologues/volcanologues Orazio Silvestri et Ferdinand Fouqué, et de leur guide. Le but est réellement de mettre en scène notre vie au quotidien.

Activité à réaliser	Personne qui se porte volontaire
Quelques personnes prenant un verre à une table	
Quelques personnes utilisant les sondes GPS, drone, (autre ?)	
Quelques personnes en train de travailler sur PC	
Quelques personnes en train d'étudier une carte de l'Etna	
Autre activité représentative de notre quotidien au BnB	



Hugard de la Tour, *L'Etna vu de la coulée de 1969*, 1854, d'après croquis et instructions d'Elie de Beaumont, ingénieur des Mines de Paris ayant réalisé une excursion à l'Etna en 1835.



Maquette réalisée d'après les observations d'Orazio Silvestri, à propos de l'éruption de 1883, Monte Rinazzi, conservée à Catane, Museo dei Saperi e delle Mirabilia Siciliane

« Le 17 [novembre 1831], nous gravâmes l'Etna. Il nous fallut, dans cette course, vaincre bien des difficultés ; car alors le cône était couvert de neige épaisse ; c'était le premier volcan en activité que je voyais, et j'eus le bonheur, moi troisième, d'atteindre sa plus haute cime, et de jouir du spectacle le plus grand qu'il soit possible d'imaginer et de peindre. Quatre de nos compagnons et un guide furent forcés, par le froid et par la rareté de l'air, de s'arrêter au pied du cône¹ », Constant Prévost.

PREVOST C., « Introduction au rapport fait à l'Académie royale des sciences sur le Voyage à l'Île Julia, en 1831 et 1832 », impr. Lachevardière, Paris, [circa 1832], Fonds ancien du Muséum National d'Histoire Naturelle, [GG 132 – 10].



Mais bientôt nos regards furent attirés vers l'extérieur : l'orient s'anima, le tableau s'agrandit par degrés ; la Sicile, la Calabre, le cône élégant de Stromboli, sortirent peu à peu des ombres du crépuscule ; le disque du soleil parut au-dessus de la mer ionienne, d'abord terne et irrégulier ; bientôt, s'élevant de plus en plus et se réduisant à son cercle ordinaire, il brilla de tout son éclat ; la grande ombre de l'Étna, qui couvrait d'abord une partie considérable de la Sicile, se raccourcit à vue d'œil comme celle d'un guignon gigantesque. Mais à mesure que le soleil s'élevait, l'air devenait moins transparent, et le tableau que nous avions sous les yeux devenait moins distinct à mesure qu'il s'éclairait davantage. Au bout d'un quart-

Elie de Beaumont, *Vue depuis les Monti Rossi*, tiré de : ELIE DE BEAUMONT, DUFRENOY, Mémoires pour servir à une description géologique de la France, sous la direction de M. Brochant de Villiers, tome IV, « Recherches sur les terrains volcaniques des Deux-Siciles, comparés à ceux de la France Centrale », Paris, 1838



P. M. Berthier, *Refuge réalisé près de l'éruption de 1865 avec Orazio Silvestri, vulcanologue de Catane, Ferdinand Fouqué, vulcanologue et chimiste de Paris, P. M. Berthier, photographe français, et leur guide, 1865, private collection. Accessible dans l'ouvrage *Una Vita Per l'Etna. Orazio Silvestri vulcanologo fiorentino (1835-1890)*, janvier 2019 que Monsieur Musumarra consacre à Orazio Silvestri*